

# *Boss Lady*

Aix-en-Provence :  
une localisation  
idéale

SNEE : l'entrepre-  
neurial féminin à  
l'université

Stella Mazères :  
maman et  
commerçante





Les femmes aixoises entreprennent, gèrent, financent et développent des projets grâce à leur talent. Il n'est plus question de voir leur boutique ou leur commerce comme un passe-temps, en comptant sur leur conjoint pour amortir en cas de coups durs. Ces femmes mettent toute leur énergie pour donner vie à leur projet. Elles ont tracé leur route, en brisant les codes et en démontrant plus de ténacité qu'un homme, nécessaire dans le milieu entrepreneurial. Entre ceux qui ne les prennent pas au sérieux en demandant le patron, ou ceux qui ironisent sur leur succès par des allégations scabreuses, ou les refus de prêts, se faire une place dans ce milieu masculin nécessite de serrer les dents.

Si la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, est l'une des mieux dotées en termes d'attractivité, la métropole Aix-Marseille est le cœur de ce foisonnement économique. En se promenant dans les rues d'Aix-en-Provence et en flânant dans les commerces, nombreuses sont ces femmes qui gèrent et entreprennent dans le centre-ville.

Le renouvellement des commerces est tel que plusieurs entrepreneuses ont vu des amis fermer boutique. Pourtant, chacune d'entre elles mène la vie dure aux clichés. Elles sentent que les mentalités évoluent et tentent d'effacer peu à peu un syndrome de l'imposteur, trop souvent ressenti par les femmes qui réussissent, et deviennent des boss ladies.

L'attractivité reconnue à la ville d'Aix-en-Provence, favorise l'entrepreneuriat féminin comme nulle part ailleurs dans la région. Le 20 mars dernier, l'ADIE (Association pour le droit à l'initiative économique), a d'ailleurs inauguré de nouveaux locaux, avec un espace dédié aux femmes, dans le quartier prioritaire du Jas-de-Bouffan. Une association parmi tant d'autres, qui permet à Aix-en-Provence, d'être la ville idéale pour entreprendre au féminin dans la région.

## Aix-en-Provence : une ville où il fait bon vivre pour les entrepreneurs

Au-delà des nombreux touristes qui affluent chaque année, la ville aux mille fontaines charme les entreprises. Par sa qualité de vie reconnue ou son idéale localisation, Aix est considérée comme un territoire attractif pour les nombreuses firmes qui s'y installent.

Aix-en-Provence est une ville qui attire. Selon l'Insee, les créations d'entreprises sont passées de 103 147 en 2023 à 106 186 en 2024. Les petites et moyennes entreprises participent sans nul doute à la baisse du taux de chômage. Il a baissé de plus d'un point entre 2023 et 2024, pour atteindre 7,8%, juste en dessous de la moyenne nationale, de 7,9%.

Des données positives qui se ressentent auprès de l'emploi, puisqu'en 2024 France Travail a recensé pas moins de 5 700 offres dans le secteur. La cité provençale est aussi idéalement située. À seule-

ment une trentaine de kilomètres de Marseille, les entreprises installées à Aix profitent de l'accès au port de la cité phocéenne, à savoir l'un des plus grands ports de France. Une proximité rendue possible grâce au réseau de transports mis en place par la Métropole. La ligne TGV permet également de rejoindre rapidement Paris ou Lyon.

**Un ensoleillement qui s'accompagne toutefois de quelques nuages.**

Revers de la médaille : le prix de l'immobilier. Chaque entrepreneur est forcé de penser à deux fois la question de son implantation. Cet environnement hautement attractif encourage de surcroît la compétitivité et la concurrence entre entrepreneurs. Les plus prudents préfèrent opter pour des villes de la région, moins contraintes par le prix des loyers excessifs. Comme Toulon, qui favorise l'expansion d'un réseau d'entreprises locales et des coûts immobiliers plus compétitifs.

Pour toute location ou achat d'un local, les coûts varient significativement entre ces deux villes. Selon le site Seloger.com, le prix au mètre carré à Aix-en-Provence avoisinerait les 5 800 €. Là où la cité militaire accueillerait des entrepreneurs à partir de 3 200 € le m<sup>2</sup>.

Aix-en-Provence, une ville qui séduit, mais ne convainc pas sans convictions...

Capucine Cailleau et Blanche Dubois-Faillie



## Des dirigeants satisfaits de leur situation

D'après une enquête commandée par Forvis Mazars, le 10 mars 2026, au sujet de l'« Attractivité économique et attentes des dirigeants dans 5 métropoles françaises », 72 % des dirigeants d'entreprises de la métropole estiment que la situation économique de leur entreprise est satisfaisante. Ils sont toutefois, 38 % à pointer du doigt le manque de fluidité des démarches administratives et la fiscalité locale. Enfin, 46 % des dirigeants interrogés, déclarent au moins une difficulté de recrutement.

Blanche Dubois-Faillie

## Etude France Active : les femmes veulent entreprendre

France Active révèle que 20 % des femmes souhaitent créer leur entreprise en 2025. Leurs motivations principales : concrétiser une idée personnelle (57%) et donner du sens à leur vie professionnelle (56%). Les femmes interrogées estiment qu'il est nécessaire de réduire les obstacles réglementaires (48 %), de mettre en place des dispositifs pour concilier vie professionnelle et personnelle (45 %) et de mieux répartir les tâches familiales (42 %), afin de favoriser l'entrepreneuriat au féminin.

Marie-Lou Stirpe

## OpinionWay : inégalités de financement

En février 2026, OpinionWay a publié les résultats du baromètre « Les femmes et la création d'entreprise ». La levée des fonds auprès d'investisseurs semble à 46% plus difficile pour une femme que pour un homme. De même que pour obtenir un prêt bancaire (37%), faire appel à des subventions publiques (34%) ou des solutions de financement participatif (30%). Enfin, solliciter son entourage pour investir influence négativement à 29% la volonté entrepreneuriale des femmes.

Marie-Lou Stirpe

## « Le passage des entrepreneuses » : de l'idée à l'Aix-écution

À Aix-en-Provence, le Passage des entrepreneuses accompagne les femmes en levant les freins financiers et psychologiques qui entravent leur accès à l'entrepreneuriat.

Le Passage des entrepreneuses, situé à Aix-en-Provence, est une association qui accompagne les cheffes d'entreprises de demain.

« Tout part de l'étude Egaé qui fait un constat simple mais révoltant », confie Sara Delthil, la responsable du Passage des entrepreneuses et conseillère Adie. En 2022, l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique) commande une étude pour comprendre les freins spécifiques de l'entrepreneuriat au féminin. Isolement, sentiment d'illégitimité, difficulté d'accès aux locaux, déséquilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, manque de soutien de l'entourage...

« C'était marquant de voir ces chiffres inscrits sur le papier », livre la responsable de l'association. Mais le frein numéro 1 reste l'accès au financement : « Peu de femmes font des levées de fonds ou se sentent prises au sérieux. Les banques ne suivent pas forcément, soit parce que le métier leur paraît fragile, soit parce qu'il y a des reconversions, des accidents de vie... ».

### Réparer un déséquilibre

Partant de ces constats, l'Adie décide de créer un espace collaboratif dédié aux femmes. Incubé en 2023, inauguré en novembre 2024, le Passage des entrepreneuses a ouvert ses portes fin 2024-début 2025. L'association décolle mi-2025, passant de 6 à 50 membres. Elle compte désormais 25 adhérentes et 25 résidentes, ainsi qu'une dizaine de bénévoles.

Son maître-mot : l'accompagnement. L'association étudie les projets et renforce « les compétences pratico-pratiques et les soft skills ». « Quand on se rend compte que 10 ou 20 personnes autour d'une table, avec des parcours différents, partagent les mêmes problématiques, on s'aperçoit qu'il y a un côté systémique », regrette la responsable. Les femmes arrivent avec la peur du crédit et n'osent l'envisager. Mais l'association encourage à le « voir comme un investissement et non une dépense ».

### Construire dans cadre sécurisant

L'association pose un cadre mais ce sont les entrepreneuses qui le font



vivre. « C'est un endroit où l'on partage ses galères et ses victoires », raconte Sara Delthil, qui insiste ensuite sur l'importance d'avoir le retour de ses pairs, point essentiel pour instaurer la confiance. Elle applaudit l'intelligence collective et prend l'exemple de temps d'échanges où les membres choisissent une de leurs problématiques et réfléchissent à des conseils et solutions.

L'association n'existe qu'à Aix-en-Provence. Mais l'Adie travaille sur un kit de déploiement. « Je rêverais qu'il y ait des Passages des entrepreneuses partout où il y a des agences et des gens intéressés. Qu'on puisse même former une équipe car cela leverait les freins à l'entrepreneuriat au féminin ».

Sara Delthil termine en soulignant l'importance sémantique du mot « entrepreneuse », pour ne pas invisibiliser les femmes. « Et puis entrepreneuse, ça rime avec heureuse ! »

Marie-Lou Stirpe



## Entrepreneuri'elles : le réseau des entrepreneuses terminées

L'association locale Entrepreneuri'Elles cherche à créer un réseau réunissant cheffes d'entreprises et porteuses de projets.

Créée il y a 20 ans, l'association propose des ateliers, des conférences, des concours de pitch, des apéros. Elle se rend dans les salons et les lycées pour valoriser l'entrepreneuriat au féminin. Cette diversité d'actions attire chaque année de nouvelles adhérentes. En 2025, elles étaient 140, l'objectif de 2026 est d'atteindre 180 adhésions.

« Les femmes se posent plus de questions pour créer leur business et, jusque-là, elles ne se retrouvaient pas dans les réseaux déjà existants », raconte Nathalie Durand. La présidente déplore la frilosité des banques à leur accorder des prêts, ainsi que la difficulté des femmes à se sentir légitimes, entre syndrome de l'imposteur et croyances limitantes.

Nathalie Durand en parle en connaissance de cause. Elle a créé son entreprise il y a 10 ans, et se souvient de toutes ses interrogations.

Avec l'association, elles peuvent réaliser qu'elles ne sont pas seules face aux problèmes organisationnels personnels. « Entre femmes, on peut se dire les choses. On est entre cheffes d'entreprise, donc on se comprend. »

Depuis qu'elle est présidente, Nathalie Durand cherche à étendre l'association sur d'autres territoires qu'Aix-en-Provence : Salon-de-Provence, Marseille et Toulon. « Mon leitmotiv : faire grandir l'association par l'adhésion, et chercher des donateurs pour que les événements soient plus cossus. Et surtout que celles qui arrivent découragées repartent gonflées à bloc. »

Marie-Lou Stirpe

## Le SNEE : un dispositif au service des étudiants entrepreneurs

### Qu'est-ce que le SNEE ?

Le Statut National de l'Étudiant Entrepreneur (SNEE) permet aux étudiants et aux jeunes diplômés d'élaborer un projet entrepreneurial au sein d'une structure Pépité (Pôle Étudiant pour l'Innovation, le Transfert et l'Entrepreneuriat). Grâce à ce dispositif, l'entrepreneur bénéficie d'un accompagnement par un professionnel dans le cadre du développement de son projet. Il donne également accès à différentes ressources comme un espace de coworking ou des fonds documentaires.

Ann Cashin



### Que permet-il ?

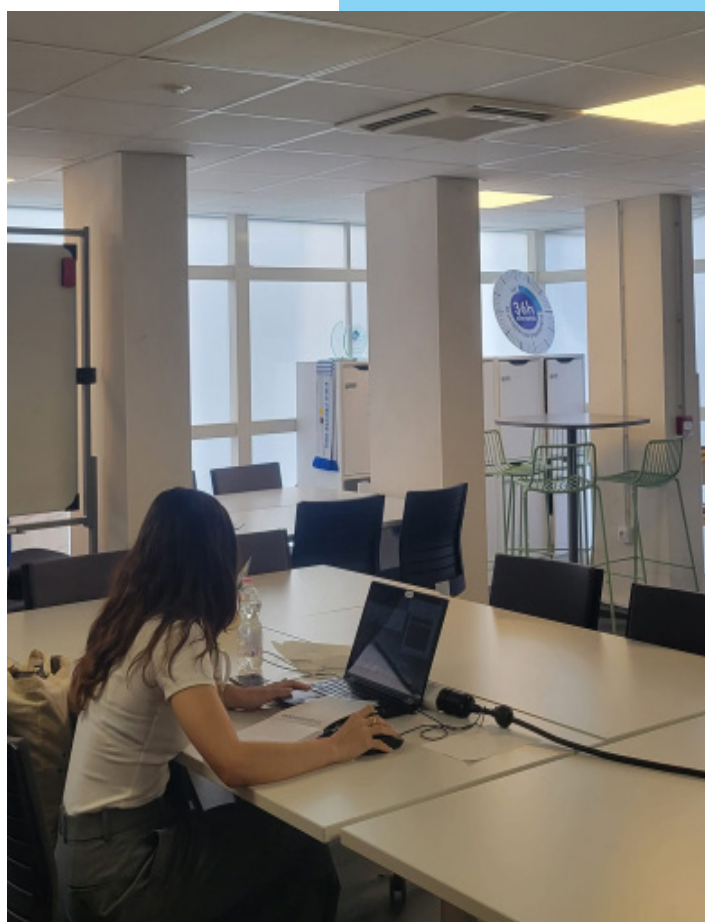
Lorsqu'un étudiant obtient ce statut, il peut remplacer un stage obligatoire de sa formation par son projet entrepreneurial. Il peut également bénéficier d'un aménagement de son emploi du temps et de la reconnaissance de son travail sous forme de crédits ECTS. Il a aussi la possibilité de préparer le Diplôme d'établissement d'Étudiant-Entrepreneur qui complète le SNEE grâce à une formation plus approfondie afin de développer son projet avec davantage de sécurité et de visibilité. Par ailleurs, il offre la possibilité de postuler à des concours comme le Prix Pépité ou encore Pépité des Pépites afin d'obtenir des financements.

Ann Cashin

### Comment l'obtenir ?

Pour demander le Statut National d'Étudiant-Entrepreneur, il faut avoir le bac ou son équivalence. Le candidat doit ensuite défendre son projet face au comité d'engagement du Pépité chargé d'évaluer la qualité du projet entrepreneurial, les compétences et la motivation du porteur de projet. Ce comité est composé des représentants des établissements membres du Pépité, du responsable pédagogique et des partenaires de la structure. La structure Pépité met l'étudiant en relation avec l'écosystème entrepreneurial, le réseau des 33 Pépité ainsi que les autres titulaires du SNEE.

Ann Cashin





## Le SNEE, tremplin pour le projet de robots de compagnie de Daphné Lamarre

« Quand je décide de faire un truc, je le fais » : Daphné Lamarre, étudiante en Master 1 Métiers de l'Information à Science Po Aix a obtenu le Statut National de l'Étudiant-Entrepreneur (SNEE) en juillet dernier. Depuis, son projet occupe toutes ses journées.

Elle a pour ambition de créer une Startup qui développe des robots de compagnie pour lutter contre la solitude. « Je me suis toujours dit que quand je serai grande, il y aurait des robots de compagnie pour tout le monde » sourit-elle. Ses produits viseraient un public particulièrement isolé, comme les personnes âgées ou hospitalisées.

La jeune entrepreneuse ne faisant pas partie du domaine de la tech s'est dès le départ associée à une personne qualifiée. Celle-ci a quitté le projet, mais Daphné a estimé avoir à ce moment-là les compétences techniques nécessaires pour développer seule le prototype du robot.

Le SNEE lui a permis de concrétiser ce projet. Le Pépite Provence propose trois parcours : starter, booster et booster +. Elle s'est inscrite au programme booster qui lui permet d'obtenir le diplôme universitaire d'étudiant-entrepreneur. Cette formation propose des cours de création d'entreprise les mardis et samedis, ainsi que des séances de tutorat les jeudis. Tout cela a lieu une semaine sur deux.

Elle a également eu accès à un écosystème et à des événements qui lui ont permis d'enrichir son réseau et de trouver des investisseurs.

Ann Cashin

## Entreprendre au féminin : à Aix-Marseille Université, les rêves deviennent réalité

À AMU, le Diplôme Universitaire « Devenir Entrepreneur » créé et dirigé par Gilbert Bougie, directeur de Pépite Provence, propose un tremplin vers la création d'entreprise. Une formation qui, avec près d'une étudiante sur deux dans ses rangs, fait de la parité non pas un objectif, mais une réalité.

### Comment est né ce projet ?

« Je constate depuis le début que je suis chargé de TD que beaucoup d'étudiants ont du mal à s'insérer sur le marché du travail. L'idée m'est alors venue de leur proposer une autre voie : celle de la création d'entreprise. »

« C'est ainsi qu'en 2003-2004, je monte un Master 2 dédié à la création d'entreprise. Mais très vite, je me rends compte qu'une seule année ne suffit pas pour lancer un projet entrepreneurial solide. Pour aller au bout de leur démarche, il faut permettre aux étudiants de prolonger leur statut d'une année supplémentaire. »

### Qu'apprend-on au sein de cette formation ?

Deux modules sont présents dans notre diplôme universitaire. Le D2E 1 s'adresse à ceux qui débutent : on y pose les bases de l'entrepreneuriat, on structure l'idée, on apprend à la challenger. Le D2E 2, lui, est pensé pour les profils déjà bien avancés : ce sont les premiers pas vers le lancement de l'entreprise.

### Combien de femmes sont présentes dans votre formation ?

« Entre 40 et 50 % de femmes, selon les diplômes et les modules : un chiffre dont on se réjouit. Aujourd'hui, on peut affirmer que nous tendons clairement vers la parité. »

### Quelles initiatives avez-vous mises en place pour encourager les femmes à rejoindre votre formation ?

« Les leviers entrant en jeu viennent principalement d'outils extérieurs. Par exemple, nous organisons un événement dédié à l'entrepreneuriat féminin, Lead'Her qui se tiendra lors de la troisième semaine d'octobre 2026. D'autres outils sont essentiels, comme nos campagnes de recrutement, les 36h Chrono par exemple... Des campagnes pensées pour attirer un public féminin le plus large et le plus varié possible.

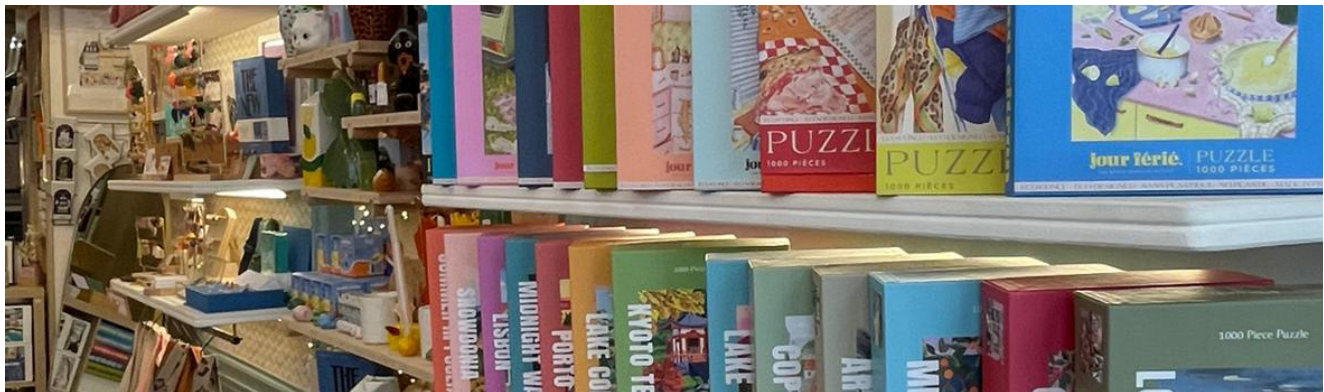
Au-delà des chiffres, ce qui m'importe vraiment, c'est que ces femmes viennent de toutes les disciplines. L'entrepreneuriat ne doit pas avoir de frontières. »

### Certaines de vos anciennes étudiantes reviennent-elles enseigner au sein du diplôme ?

« Oui ! Et c'est l'une des plus belles preuves que le dispositif fonctionne. Je pense notamment à Mathilde Martinet, qui réalise aujourd'hui une thèse sous ma direction sur l'entrepreneuriat et le marché viticole. Après avoir suivi le Master 2 création d'entreprise et obtenu son statut d'étudiant-entrepreneur, elle intervient aujourd'hui au sein du diplôme universitaire. »

Capucine Cailleau

### Maman, entrepreneuse et commerçante : le quotidien de Stella Mazères avec sa boutique Nouvel Arrondissement



À 39 ans, mère d'une petite fille de 3 ans, Stella Mazères raconte comment son envie d'entreprendre, l'a poussé à ouvrir il y a bientôt neuf ans, sa boutique féminine, rue Mathéron, dans le centre ville d'Aix-en-Provence.

#### Est-ce que le fait d'être une femme a influencé votre parcours entrepreneurial ?

« Quand je me suis lancée, j'ai trouvé qu'il y avait des aides qui étaient vraiment dédiées aux femmes, ça m'a plutôt servi. Par exemple, j'ai pu garantir mon prêt grâce à une aide d'Etat qui était accordée aux femmes. Donc il y a des choses quand même qui existent pour ça. J'ai des banquiers qui m'ont regardé un peu de haut. J'étais jeune, je n'avais pas 30 ans, et une femme qui se lance, surtout il y a 10 ans, ce n'est pas forcément accepté. Mine de rien, je pense que les choses ont quand même évolué depuis. J'ai de temps en temps des gens qui viennent me démarcher et qui demandent à voir le patron. Non, c'est la patronne. »

#### Comment s'est déroulée la mise en place de votre projet avant l'ouverture en 2017 ?

« J'ai mis un an à peu près. J'ai pu avoir une rupture conventionnelle avec mon employeur. Ça m'a permis de toucher le chômage pendant deux ans et donc de prendre un peu mon temps. Au début, j'étais à Paris donc je sourçais, et faisais les salons. J'essayais de rencontrer d'autres entrepreneurs, d'autres boutiques pour avoir des conseils. Je n'y connaissais rien. Il fallait que j'apprenne. Je me suis formée à la CCI, pour savoir comment monter un business plan. J'ai fait ça de février à septembre. En septembre, j'ai commencé à faire les aller-retour ici pour chercher le local. Mais c'est une fois que le local a été trouvé que tout est arrivé d'un coup. »

#### Quelles sont les difficultés qui vous ont le plus marqué quand vous avez monté « Nouvel arrondissement » ?

« C'est le local et les loyers. J'ai de la chance parce que j'ai pu acheter, il y a bientôt quatre ans. J'aurais aimé être dans une rue plus passante, en tout cas au début. Maintenant, je suis très bien ici et je n'ai pas envie de changer. Mais c'est impossible, pour des structures comme la mienne, de s'installer rue Espérat. Les loyers y sont hors de prix. Le droit au bail, c'est pareil. Ce sont vraiment des investissements inaccessibles. Je ne m'attendais pas à des montants de loyer aussi élevés. Et je pense d'ailleurs que ce qui cause les fermetures des commerces, ce sont les prix des loyers. »

#### Pour quelles raisons avez-vous choisi cette localisation ?

« Commercialement parlant c'était évident. Même si j'ai pu hésiter peut-être un quart de seconde, en me demandant si je prenais le risque d'aller dans le quartier Mazarin. Même là, je me suis dit que ce n'était pas le bon endroit, que c'était trop risqué. Encore ici, c'est central, mais quand je suis arrivée, il y avait des travaux au palais de justice. C'était donc déjà un endroit qui était un peu plus difficile d'accès. Lorsque je me suis formée, on m'a dit : « Dans le choix du local, il y a trois critères : L'emplacement, l'emplacement, l'emplacement. » »

#### Quels conseils donneriez-vous à une femme qui voudrait se lancer dans l'entrepreneuriat ?

« D'y aller, il faut foncer. Mais il faut réfléchir et mûrir le projet. Il ne faut pas faire les choses tête baissée. Il faut prendre son temps. Mais il faut y oser. »

Blanche Dubois-Faillie

